

BAC BLANC. AVRIL 2014.

EPREUVES ANTICIPEES DE FRANCAIS. 1èreS2

Durée de l'épreuve : 4 heures

Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème siècle à nos jours.

Texte 1 : Molière, *Dom Juan*, acte V, scènes 5 et 6 (1665).

Texte 2 : Racine, *Phèdre* (1677) Acte V, scène 6

Texte 3 : Victor Hugo, *Ruy Blas*, 1838, Acte V scène 5

Texte 4 : Jean Anouilh, *Antigone*, 1946.

Texte 1 : Molière, *Dom Juan*, acte V, scènes 5 et 6 (1665).

[Don Juan, séducteur sans scrupules, accompagné de son va/et Sganarelle, n'a tenu aucun compte des avertissements répétés le mettant en garde contre un châtimement du Ciel visant à le punir de sa conduite scandaleuse. A la fin de la pièce, un spectre lui apparaît ainsi que la statue du Commandeur, homme respectable que Don Juan a tué.]

SCENE V

DOM JUAN, UN SPECTRE en femme voilée, SGANARELLE

LE SPECTRE, *en femme voilée*: Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE : Entendez-vous, Monsieur ?

DOM JUAN : Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaître cette voix.

SGANARELLE : Ah ! Monsieur, c'est un spectre: je le reconnais au marcher.

DOM JUAN : Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est. Le Spectre change de figure, et représente le temps avec sa faux à la main.

SGANARELLE : O Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

DOM JUAN : Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.

SGANARELLE : Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DOM JUAN : Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

SCENE VI

LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE.

LA STATUE : Arrêtez, Dom Juan: vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

DOM JUAN : Oui. Où faut-il aller ?

LA STATUE : Donnez-moi la main.

DOM JUAN : La voilà.

LA STATUE : Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne¹ une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

DOM JUAN : O Ciel! que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent.

Ah !

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan; la terre s'ouvre et l'abîme; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.

SGANARELLE : Voilà par sa mort un chacun satisfait: Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître punie par le plus épouvantable châtimement du monde.

1. entraîne.

Texte 2- Racine, *Phèdre* (1677) Acte V, scène 6

Thésée, convaincu de la trahison de son fils Hippolyte a sollicité l'aide des Dieux pour le venger. Poséïdon répond à cet appel en lançant un monstre furieux dans le port de Trézène. La mort d'Hippolyte est ici relatée par son confident Théràmène.

THERAMENE

A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char. Ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés ;
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes ;
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre, une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ;
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,

Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte, et sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ;
En efforts impuissants leur maître se consume ;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
A travers des rochers la peur les précipite.
L'essieu crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé ;
Dans les rênes lui-même, il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;
Ils courent ; tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit ;
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques,
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit,
Les rochers en sont teints, les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle, et me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain :
"Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.

Texte 3 : Victor Hugo, *Ruy Blas*, 1838, Acte V scène 5

Don Salluste s'est servi de son domestique, Ruy Blas, pour se venger de la Reine d'Espagne. Son valet, travesti en aristocrate, tombe amoureux de la reine et finit par éveiller chez elle des sentiments amoureux. Mais c'est en réalité un piège de Don Salluste visant à compromettre la reine avec un domestique ; dans la scène qui précède, Ruy Blas vient de sauver la Reine en tuant Salluste. C'est la scène de dénouement.

Ruy Blas, toujours à genoux.

N'ayez pas peur. Je n'approcherai point.
À votre majesté je vais de point en point
Tout dire. Oh ! Croyez-moi, je n'ai pas l'âme vile ! –
Aujourd'hui tout le jour j'ai couru par la ville
Comme un fou. Bien souvent même on m'a regardé.
Auprès de l'hôpital que vous avez fondé,
J'ai senti vaguement, à travers mon délire,
Une femme du peuple essuyer sans rien dire
Les gouttes de sueur qui tombaient de mon front.
Ayez pitié de moi, mon Dieu ! Mon cœur se rompt !

La Reine.

Que voulez-vous ?

Ruy Blas, *joignant les mains.*

Que vous me pardonniez, madame !

La Reine.

Jamais.

Ruy Blas.

Jamais !

Il se lève et marche lentement vers la table.

Bien sûr ?

La Reine.

Non, jamais !

Ruy Blas.

Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait.

Triste flamme,

Éteins-toi !

La Reine, *se levant et courant à lui.*

Que fait-il ?

Ruy Blas, *posant la fiole.*

Rien. Mes maux sont finis.

Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis.

Voilà tout.

La Reine, *éperdue.*

Don César !

Ruy Blas

Quand je pense, pauvre ange,

Que vous m'avez aimé !

La Reine.

Quel est ce philtre étrange ?

Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! Réponds-moi ! Parle-moi !

César ! Je te pardonne et t'aime, et je te croi !

Ruy Blas.

Je m'appelle Ruy Blas.

La Reine, *l'entourant de ses bras.*

Ruy Blas, je vous pardonne !

Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !

Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?

Dis ?

Ruy Blas.

Si ! C'est du poison. Mais j'ai la joie au coeur.

Tenant la reine embrassée et levant les yeux au ciel.

Permettez, ô mon Dieu, justice souveraine,

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,

Car elle a consolé mon coeur crucifié,

Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

La Reine.

Du poison ! Dieu ! C'est moi qui l'ai tué ! – je t'aime !

- Si j'avais pardonné ? ...

Ruy Blas, défaillant.

J'aurais agi de même.

Sa voix s'éteint. La reine le soutient dans ses bras.

Je ne pouvais plus vivre. Adieu !

Montrant la porte.

Fuyez d'ici !

– Tout restera secret. – je meurs.

Il tombe.

La Reine, se jetant sur son corps.

Ruy Blas !

Ruy Blas, qui allait mourir, se réveille à son nom prononcé par la reine.

Merci

Texte 4 : Jean Anouilh, Antigone, 1946.

[Antigone est une jeune fille qui osa braver l'interdit de la cité de Thèbes pour donner les honneurs funèbres à son frère Polynice. En effet, ce dernier, considéré comme un renégat, puisqu'il s'était dressé contre sa propre cité avec des alliés armés, devait, une fois mort, voir son cadavre pourrir au soleil, selon l'ordre du roi Créon. Le geste courageux d'Antigone sera suivi d'un châtement exemplaire : Créon ordonne que la jeune fille soit emmurée vivante. A la fin de la pièce, le Messager annonce la mort d'Antigone.]

LE MESSAGER - Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau. Chacun se tait et écoute, car ce n'est pas la voix d'Antigone. C'est une plainte nouvelle qui sort des profondeurs du trou... Tous regardent Créon, et lui qui a deviné le premier, lui qui sait déjà avant tous les autres, hurle soudain comme un fou : « Enlevez les pierres ! Enlevez les pierres ! » Les esclaves se jettent sur les blocs entassés et, parmi eux, le roi suant, dont les mains saignent. Les pierres bougent enfin et le plus mince se glisse dans l'ouverture. Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus, des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon¹ à genoux qui la tient dans ses bras et gémit, le visage enfoui dans sa robe. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. On voit ses cheveux blancs dans l'ombre, au fond du trou. Il essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse, les yeux noirs, et il n'a jamais tant ressemblé au petit garçon d'autrefois, il regarde son père sans rien dire, une minute, et, tout à coup, il lui crache au visage, et tire son épée. Créon a bondi hors de portée. Alors Hémon le regarde avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris, et Créon ne peut pas éviter ce regard comme la lame. Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

1. Hémon est le fils de Créon et le fiancé d'Antigone.

I- Vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quels sont les moyens utilisés par les dramaturges pour frapper l'imagination du lecteur-ou du spectateur-?

II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

- **Commentaire :** Vous commenterez le texte de Jean Racine extrait de *Phèdre*
- **Dissertation :** Selon un essayiste contemporain, le texte théâtral est un texte incomplet qui appelle nécessairement à la représentation. La représentation est-elle indispensable pour apprécier et comprendre pleinement un texte théâtral ?
- **Invention :** Dans ses notes d'intention, le metteur en scène de *Dom Juan* explique et justifie les choix qu'il a faits pour représenter les scènes 5 et 6 de la pièce..

En trois pages au minimum, il exposera ses parti-pris en matière de décor, costume, musique, lumière, jeu des acteurs, atmosphère etc.

Il s'agira à travers ces notes de montrer quelle est la lecture que fait le metteur en scène de ce passage , quel est son point de vue sur les personnages et quel sens il donne à ce dénouement. Il faudra que l'on comprenne clairement quelle vision il souhaite en donner au spectateur.